

Un Nobel pour les exoplanètes

Le 8 octobre, le prix Nobel de physique a récompensé les Suisses Michel Mayor et Didier Queloz pour leurs travaux sur les exoplanètes. Quelles incidences sur le plan théologique ? Éclairage avec Jacques Arnould, historien des sciences et théologien français.

Quel regard portez-vous sur cette distinction ?

Il était temps ! N'oubliez pas que cette découverte de la première planète hors de notre système solaire date du 6 octobre 1995 ! Vingt-quatre années d'attente avant une récompense pour l'un des plus grands succès de l'astronomie de la fin du XX^e siècle !

En quoi leurs travaux sont-ils significatifs ?

L'une des principales questions à laquelle les scientifiques se confrontent est de déterminer si la réalité qu'ils observent est unique, rare ou courante. En astronomie, l'existence de planètes autour des étoiles autres que notre Soleil était restée, jusqu'en octobre 1995, problématique : notre système solaire est-il ou non unique ? [...]

Vous avez écrit *Turbulences dans l'univers, Dieu les extraterrestres et nous. La Bible ne semble pourtant jamais aborder cette question...*

L'hypothèse d'une vie extraterrestre n'est pas la seule question que n'aborde pas la Bible ! Tenter de trouver dans le texte sacré des réponses à tous les problèmes, théoriques ou pratiques, que nous nous posons serait succomber à l'un des défauts de lecture les plus graves : le concordisme. [...]

ANNE-SYLVE SPRENGER

► Lire la suite sur protesinfo.ch



© GREGORY HAYES - JUNGLESHIPS



© PASCAL DELCLOCHE / GODONG

Notre Père, les origines

Si il est un texte emblématique du christianisme, c'est bien celui-ci ! La prière du Notre Père a fait très tôt partie de la liturgie des premières communautés. Elle apparaît dans Matthieu 6 et Luc 11 (ni dans Marc ni dans Jean). On la retrouve aussi dans un texte deutérocanonique, la Didachè, qui remonte au I^{er} ou au II^e siècle, et était très utilisée dans les églises de l'époque.

Chez le premier évangéliste, la prière du Notre Père s'inscrit dans le cadre d'un sermon, dit *Sermon sur la montagne*. Elle est aussi liée à une controverse sur l'hypocrisie avec laquelle certains montrent leur piété à la synagogue. Jésus l'enseigne spontanément. Elle est présentée comme une prière idéale. Le meilleur moyen de ne l'en faire ni trop, ni trop peu !

Pour sa part, Luc place la prière du Notre Père dans un contexte un peu différent. Il décrit Jésus en oraison tandis que les disciples viennent le trouver. Ce sont eux qui lui demandent comment s'adresser à Dieu. « *L'idée, c'est que la pratique du maître est celle qu'il faut reprendre* », explique Valérie Nicolet, spécialiste du Nouveau Testament. Ce qui contribue à imposer la prière du Notre Père comme modèle commun à tous les chrétiens.

Sa composition comprend : la reconnaissance de Dieu comme saint et souverain ; la dépendance de l'être humain vis-à-vis de Lui dans ses besoins les plus élémentaires, comme se nourrir ; la centralité de la notion de pardon ; enfin, la nécessité de résister à la tentation.

Ce dernier passage a été et demeurera certainement le plus débattu de la prière du Notre Père. « *Le texte original, en grec, dit "Ne nous laisse pas" ou "Ne nous fais pas entrer en tentation". Nous avons de la peine à accepter que Dieu puisse tenter l'être humain. Or, pour la pensée ancienne, ce n'est pas inconcevable qu'il mette à l'épreuve la fidélité de ceux qui se réclament de lui* », éclaire Valérie Nicolet. Pensons, au sacrifice d'Isaac. « *Aujourd'hui, le rapport à Dieu a évolué. On cherche donc de nouvelles façons de traduire ce passage. Ce qui montre que notre relation au texte biblique est vivante !* », se réjouit l'exégète.

Ni Luc ni Matthieu ne mentionnent : « *Car c'est à toi qu'appartient le règne, la puissance et la gloire aux siècles des siècles* ». Valérie Nicolet précise : « *Cette partie a été introduite assez tôt dans les manuscrits. Ces passages, probablement consacrés par l'usage liturgique, ont donc été repris par la tradition.* » C'est ainsi que la prière du Notre Père unit la chrétienté depuis quelque deux millénaires. En 1966, les Églises catholiques, protestantes et orthodoxes ont même adopté une traduction française commune. ■ CLAIRE BERNOLE

Syrie, exil ou persévérance

Comme l'ensemble de leurs concitoyens, les chrétiens de Syrie souffrent d'une situation économique détériorée par la guerre et l'embargo qui sévissent depuis 2011. « *Dans un pays encore traditionnel, chacun s'adresse à sa communauté pour trouver de l'aide. Les chrétiens se tournent donc vers leurs églises* », décrit Mathieu Busch, directeur de l'ONG Action chrétienne en Orient (ACO).

La principale Église protestante sur place, le « Synode arabe », a un programme d'aide d'urgence qu'ACO soutient. « *Même si les communautés ont perdu beaucoup de membres, elles font tout pour encourager leurs paroissiens à rester en Syrie et à construire l'avenir du pays. Cela implique de les aider au quotidien.* »



© ALBERT HUBER

Libérés de Daesh

Certes, les chrétiens ont déserté les lieux où Daesh et différents groupes islamiques étaient implantés mais de manière globale, ils bénéficient de la liberté de culte. Combien sont-ils à persévérer plutôt qu'à s'exiler ? Impossible à dire ! « *Le Synode arabe compte environ 25 pasteurs. Eux-mêmes ont du mal à dénombrer leurs membres, confie le directeur d'ACO de retour de Syrie. À Homs, il rapporte que l'église est pleine chaque semaine. Une bonne centaine de personnes se réunit dans ces lieux fraîchement rénovés, à la suite d'occupation par un groupe islamiste.*

Mathieu Busch témoigne aussi que les Églises protestantes attirent grâce à leur école du dimanche : « *Ici, les enfants vivent des loisirs basés sur la coopération et la non-violence. Les Églises traditionnelles ne proposent pas les mêmes activités* ». La présence chrétienne conserve donc une certaine vivacité, à défaut d'une vivacité certaine. ■ C.B.

• Pagaille •

Une sacrée pagaille. La grève sans préavis déclenchée par certains cheminots vendredi 18 octobre, à la veille des vacances de la Toussaint, s'est accompagnée de son habituel cortège de trains supprimés, de passages échoués sur les quais, de ras-le-bol et de frustrations en tout genre. Sans parler de chaos, on peut parler de pagaille. Ou de pagaye. Ou même de pagaie. Car oui, ces trois graphies sont acceptées !

Une fois n'est pas coutume, ce sympathique synonyme de « désordre » ne nous vient pas du latin, ni du grec d'ailleurs. La recherche de ses origines nous fait embarquer sur le pont des grands voiliers du XVII^e siècle, vers l'archipel indonésien des Moluques, dont la richesse en épices a fait la fortune des marchands européens. En malais, *pengayah* désigne alors une rame à pirogue ; francisé, le terme devient « pagaie » ou « pagale ».

À la fin du XVIII^e siècle, le mot commence à être utilisé au sens figuré de « grande confusion », à l'image des mouvements désordonnés et irréguliers du rameur qui pagaie. Dans la marine, en cas de situation imprévue, « mouiller en pagale » signifie laisser tomber l'ancre en urgence où l'on se trouve. De même, « jeter des objets en pagaie », c'est les lancer au hasard dans la cale d'un navire. Il faudra attendre la fin du XIX^e siècle pour que la locution « en pagaille » dépasse le seul jargon des marins pour passer dans l'usage général. On le retrouve notamment dans l'argot des poilus avec trois orthographes différentes : pagaie, pagaye, pagaille. Une dernière chose : si vous vous retrouvez un beau jour à bord d'une pirogue, assurez-vous de vous entourer de pagayeurs, qui manient la pagaie, plutôt que de pagailleurs, qui sèment... la pagaille.

LE MOT DE LA SEMAINE



© FREEPIK

LOUIS FRAYSSE